

Le 17ème Festival international de jazz d'Istanbul

Vingt jours durant, plus de 50 concerts ont fait battre le cœur d'Istanbul au son du jazz.

(lire la suite page 9)

L'hommage à Pierre Loti, l'ami de la Turquie

M. Yılmaz Kurt, Secrétaire général de l'Agence Istanbul 2010 a rencontré Patrick Moquet, maire de St-Pierre d'Oléron, ville natale de l'écrivain. Ils rappellent l'importance de l'amitié franco-turque.

(lire la suite page 4)



Le club Müskebi d'Ortakent

Situé en plein cœur de la péninsule de Bodrum, il accueille chaque année des vacanciers en quête de soleil. Richard Özatacan, patron de l'établissement revient sur les recettes d'un tel succès.

(lire la suite page 3)



Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros | www.aujourdhuilaturquie.com | N° ISSN : 1305-6476 | *Le Journal francophone de la Turquie numéro 64, Août 2010*

Istanbul 2010 CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE

EUROPEAN CAPITAL OF CULTURE

Pascal BILLOUX soutient ce journal

Un 14 juillet placé sous le signe de l'amitié

À l'occasion de la fête nationale française, Istanbul, Ankara et Izmir ont accueilli, pendant trois soirées, les Français prêts à célébrer le 14 juillet aux côtés de leurs amis turcs. Dans une atmosphère conviviale et festive, la réception donnée au Palais de France d'Istanbul célébrait le réchauffement de la relation franco-turque.

« Bonsoir ! Avez-vous votre invitation ou votre carte d'identité française ? C'est parfait, chers compatriotes, vous pouvez entrer. Et bonne fête nationale ! » Admiratifs, nous traversons les différentes salles fastueuses du Palais de France.

Ce n'est pas le festival de Cannes, mais on s'y croirait presque, le tapis rouge nous guidant vers le jardin. Cette oasis paisible, à quelques pas de la grande rue Istiklal et de son agitation, se remplit progressivement d'invités Français et Turcs, rassemblés à l'occasion de notre fête nationale. L'atmosphère est teintée d'enthousiasme et d'admiration face à la majesté du lieu ; de timidité aussi. Pour certains, c'est la première fois qu'ils pénètrent dans l'enceinte du Palais de France, ce symbole de la relation entre la France et la Turquie.



Puis au fur et à mesure qu'entrent les Français, le volume sonore monte et les discussions vont bon train. Le jardin du Palais devient alors le spectateur de retrouvailles entre amis expatriés, le temps d'échanger sur son dernier voyage en France « C'est tellement plus pratique de voyager à cette période que pendant la semaine de Noël ! », ou de partager ses projets pour les prochaines vacances « Alors, cette année, on part à la découverte de la Cappadoce ! ». On demande des nouvelles de la famille, « C'est votre petit dernier ? », « Matthieu a réussi son bac ? », « Et le boulot, ça se passe comment ? ».

Cette soirée placée sous le signe de l'amitié est également l'occasion de faire de nouvelles rencontres. Jusque dans la queue des toilettes, ces dames échangent sur les raisons de leur présence à Istanbul : « Je suis chercheur en Histoire de l'Empire Ottoman », « Mon mari a été envoyé en mission à Izmir », « Je viens d'effectuer une année Erasmus à Istanbul et je suis stagiaire à l'Institut français cet été », « Et moi, journaliste ! ».

« Entre la France et la Turquie, c'est une relation intime et amoureuse ! »

Tout en dégustant des petits toasts, on ne manque pas d'accueillir nos amis turcs. Car pour reprendre les dires de M. l'Ambassadeur Bernard Emié, cette soirée se place dans la continuité de la Saison de la Turquie en France, célébrant « la manière dont la France a ouvert son cœur, ses bras et ses villes à la Turquie ». En se promenant à travers le jardin désormais bondé de convives, nous recueillons les impressions sur cette soirée, donnée à l'occasion de la fête nationale française. Car qu'on la fête par tradition ou par commémoration des principes de la Révolution de 1789, c'est toujours avec joie et révérence.



« Le 14 juillet, c'est un jour qui a une signification globale et mondiale parce que c'est le jour des Libertés, c'est pour ça qu'on le connaît » nous confie Özdem Sanberk, l'ancien ambassadeur de Turquie. « C'est un jour très important pour un pays comme la France, qui a beaucoup d'amis dans le monde. Bien sûr les relations entre les Etats ne sont pas toujours au même niveau, il y a des hauts et des bas comme dans les relations entre les personnes.

(lire la suite page 6-7)

Le kiosque à journaux de Tünel en sursis

Coin favori des étrangers en quête de nouvelles de leurs pays, le kiosque à journaux de Tünel va probablement fermer. Retour sur l'histoire de ce point de vente populaire.

Le quartier de Tünel, entre Pera et Galata se caractérise par ses cafés et ses galeries d'art. En son centre se trouve la station du funiculaire reliant Karaköy à Beyoğlu, depuis 1875. C'est là que se trouve le kiosque à journaux de Bekir Sami et Gürsel Koşar. La mairie d'Istanbul a décidé de fermer le magasin qui fait pourtant partie du paysage urbain.

(lire la suite page 8)

L'Hermione : une nouvelle demoiselle de Rochefort



Reconstruire une frégate pour redynamiser la région de Rochefort et offrir un témoignage historique exceptionnel, voilà le pari d'un groupe de passionnés réunis au sein de l'Association Hermione-La Fayette.

(lire la suite page 4)

Détroit d'Istanbul, ou canal de pétrole ?



Le 1er juillet 2010, 15 géants du pétrole, dont BP, Chevron, ENI, Exxonmobil, Shell, Total et Transneft, se sont réunis à l'Hôtel Conrad d'Istanbul suite à l'invitation du gouvernement turc. À la « Réunion de Prévention des Risques environnementaux pour les Détroits » ont participé le Prof. Dr. Veysel Eroğlu, ministre de l'Environnement et des Forêts, en qualité d'hôte représentant la Turquie, ainsi que Binali Yıldırım,

(lire la suite page 5)

Le café turc, la meilleure excuse pour bavarder



(lire la suite page 10)

Le champion du siècle et la révolution française !



** Kemal Belgin*

En lisant le titre de l'article, vous pouvez vous demander quelle révolution a pu faire la France. Quelle peut bien être l'abolition à laquelle servit le championnat du siècle ?

Abordons le sujet. L'Espagne, depuis la coupe 2006 et jusqu'à aujourd'hui, intriguait les observateurs. Voici pourquoi : cette équipe faisait sans cesse des passes, et veillait à ne pas céder le ballon à l'adversaire. Que peut faire le 11 espagnol, si soucieux de la balle, quand il la perd ? Réduire en équipe l'aire de jeu, ou plutôt la zone où se trouve le ballon et exercer un pressing tout-terrain. Ces deux innovations ont donné à l'Espagne la victoire dans les deux grands championnats successifs (championnat d'Europe 2008, Coupe du monde 2010). Cette conception du football basée sur des passes nombreuses et fructueuses, orientée vers la compression de l'équipe adverse dans une aire de jeu étroite, n'était pas un travail à la portée de n'importe quel joueur. De fait, on n'avait jamais vu une telle équipe en Coupe du Monde. Soit ils ont joué en divisant l'équipe en deux, comme pour l'Argentine et le Brésil, soit en développant une belle attaque, contre le Chili, et parfois le Mexique…

Si l'Espagne conserve intacte sa formation actuelle, elle peut encore gagner deux grandes coupes successives. A priori, il semble qu'elle ne subira pas de grandes pertes, sauf Puyol et Capdevilla. Hormis bien sûr de malencontreuses incapacités de jeu. L'Espagne devait gagner ce trophée. Les bases de cette équipe ont été jetées en 2006 et ont porté leur fruit pour la première fois en 2008. Un détail encore : si à la tête de l'Espagne, à la place d'un directeur technique qui a joué un ou deux matches avec l'équipe, il y avait eu quelqu'un de tout à fait fidèle au système et aux joueurs, le champion aurait marqué encore plus de buts. Vicente Del Bosque a conduit en Afrique du Sud, avec intelligence et justesse, le potentiel de ses joueurs, mais il a commis des erreurs stratégiques.

Et, venons-en à la France…La France qui, selon moi, était dotée de la meilleure sélection au monde, car elle comportait trois joueurs de classe et de qualité sans pareilles dans aucun des autres pays, a subi une nouvelle désillusion à cause de l'entêtement de sa fédération. Malgré l'évidence, six mois auparavant, de l'incapacité de Raymond Domenech à mener cette tâche à bien, et bien que Laurent Blanc ait été désigné comme nouvel entraîneur, amener l'équipe de France en Afrique du Sud avec le même entraîneur est une preuve d'entêtement inconcevable dans n'importe quel autre pays. Comme je l'ai dit précédemment, cet effondrement est totalement dû à l'entêtement de la fédération. Ce qui me sidère vraiment, c'est qu'un pays qui a décroché deux grandes organisations de football successives, persiste ainsi dans une telle erreur.

Maintenant, Blanc inaugure une nouvelle ère. La sélection, c'est-à-dire le vivier de joueurs, est encore magnifique. Mais moi, je suis convaincu à 100% qu'il ne fera pas d'Abidal un défenseur. Moi, je ne placerais jamais ensemble sur le terrain en équipe de France un trio comme Govou, Anelka et Malouda. Je ne ferais pas jouer un joueur comme Anelka « dos au but ». Moi, je ne ferais pas cela, alors vous, la grande Fédération Française de Football, comment se fait-il que vous ayez amené en Coupe du monde un entraîneur qui le fait ?

Quel dommage ! Connaître une telle richesse, pour tomber dans cette misère !

**Kemal Belgin*

Un Turc nommé au poste de vice-secrétaire général de l'OTAN



** Mireille Sadège*

L'ambassadeur Hüseyin Diriöz devient le conseiller en chef du secrétaire général de l'OTAN, Anders Fogh Rasmussen, dans la politique et la planification militaire. Pour la presse turque, cette nomination tenait compte des attentes de la Turquie exprimées l'année dernière lors de la célébration du 60ème anniversaire de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord.

Rappelons qu'à cette occasion la Turquie avait déclenché une crise en s'opposant à la nomination du Premier ministre Danois, Anders Fogh Rasmussen, au poste de secrétaire général de l'OTAN. Le Premier ministre turc, M. Erdogan, estimait que cette nomination ne faciliterait pas la mission de l'Alliance en Afghanistan, car ce dernier avait refusé de condamner la publication des caricatures de Mahomet en 2005. Mais après négociations, la Turquie avait en échange de la nomination de Rasmussen, la promesse d'obtenir le secrétariat général adjoint, poste qu'elle n'a pu occuper depuis 1974 (date à laquelle elle a envahi le Nord de Chypre), mais également trois postes de généraux et celui de représentant de l'OTAN en Afghanistan.

Alors que ces derniers temps, certains s'interrogent sur la légitimité de la Turquie au sein de l'OTAN comment expliquer cette nomination ? Répondre à cette question reviendrait à expliquer l'importance de ce pays au sein de l'Organisation Atlantique ainsi que son évolution récente.

Durant la Guerre froide, la Turquie est considérée comme un partenaire essentiel du flanc sud de l'OTAN du fait de sa frontière commune avec l'Union soviétique. Seulement, la fin de cette période ne s'est pas accompagnée par la disparition de l'importance géopolitique de ce pays, bien au contraire, elle lui a permis de retrouver la zone d'influence qu'elle affectionne : les Balkans, le Caucase et l'Asie Centrale. En effet, l'effondrement de l'URSS a fait disparaître la menace à sa frontière ainsi que l'obstacle qui se dressait devant elle. La Turquie devient alors un espace ouvert avec un potentiel d'expansion économique, commercial et culturel immense. Et débarrassée de ses contraintes vis à vis de l'Occident.

Les réticences de l'UE et l'hostilité de son opinion publique face à l'élargissement vers la Turquie font naître la conviction chez les Turcs, notamment au sein de la jeune génération, que cette dernière ne veut d'eux et que leur pays est engagé dans une impasse. Ce qui conduit à une remise en cause de son ancrage en Occident et à l'émergence des aspirations d'une Turquie intermédiaire entre l'Orient et l'Occident.

Elle va alors développer à grande vitesse sa propre stratégie régionale, conforme à ses intérêts, et peut-être en opposition avec celles de l'OTAN. Ce qui compliquerait l'action de cette dernière dans la région.

Faut-il voir dans la nomination au poste du numéro deux de l'OTAN une volonté d'ancrer la Turquie dans l'Alliance et éviter qu'elle fasse cavalière seule ? Certainement et sans oublier la place importante qu'elle occupe au sein de l'Alliance. La Turquie possède la seconde plus grande armée au sein de l'OTAN après les Etats-Unis. Elle a participé avec succès aux interventions humanitaires ainsi qu'aux opérations de maintien de la paix dans les Balkans menées par l'Alliance. Et quant à l'importance de son rôle en Afghanistan, le porte-parole de l'OTAN, James Appathurai, le souligne ainsi « aucun pays ne peut se charger du rôle de la Turquie en Afghanistan ». Pour M. Rasmussen : « sa présence y montre avant tout que les opérations menées dans le pays n'entrent pas dans le cadre d'une guerre de religion mais de lutte contre le terrorisme ».

** Mireille Sadège, rédactrice en chef*
Docteur en histoire des relations internationales

Vitesse de croisière pour l'économie turque ?



** Eren Paykal*

Les données économiques s'accumulent et l'on s'aperçoit que l'économie turque est en nette progression. Elle renvoie une image de clarté et d'espoir. Ces données montrent aussi que la Turquie a su gérer la crise financière globale d'une manière efficace et prometteuse pour l'avenir.

La croissance de la Turquie, dans le premier quart de l'année 2010, a atteint les 11.7 %. Ce chiffre lui permet d'occuper la cinquième place mondiale.

Les cinq pays ayant la plus forte croissance dans les quatre premiers mois de l'année sont les suivants :

1) Singapour	15.5 %
2) Taiwan	13.3 %
3) Thaïlande	12 %
4) République Populaire de Chine	11.9 %
5) Turquie	11.7 %

Ce chiffre place la Turquie au premier rang parmi les membres de l'OCDE. Cette donnée constitue, de même, le meilleur chiffre de croissance de la Turquie pour les six dernières années en tenant compte des premiers quarts de l'année. Les économistes envisagent une croissance aux environs de 6 % pour l'année 2010.

Sur la même période, la Turquie occupe la huitième place en ce qui concerne la croissance industrielle.

Objectif 2023

On sait que la République de Turquie fêtera son centenaire dans 10 ans. En effet, 2023 est la centième année de la proclamation de la République turque, qui a eu lieu le 29 octobre 1923. La Turquie a une ambition économique, celle d'être parmi les dix plus grandes puissances économiques mondiales à cette date. Or, pour aboutir à cet objectif, elle devra grandir davantage. Selon les études réalisées dans ce domaine, la Turquie devrait avoir une croissance annuelle de 8.2 % pour être dans les dix premiers. La République Populaire de Chine obtiendrait la première place en 2023. Actuellement, les dix premiers pays sont : les Etats-Unis, le Japon, la République Populaire de Chine, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, le Brésil, l'Espagne et le Canada. Les projections du FMI prévoient que la Turquie réaliserait une croissance annuelle de 4.3 % en moyenne, ce qui la porterait à la quinzième place en 2023. Si le pays réalise une croissance annuelle de 6 % en moyenne, il atteindrait un PNB de 989,7 milliards de US$ et seulement la quatorzième place.

Qui aura raison ? Les experts du FMI ou les ambitions turques ?

Comme l'on dit généralement dans ces situations : Qui vivra verra….

** Eren Paykal*

Aujourd'hui la Turquie

Edité par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • **Directeur de la publication : Hugues Richard** • Directeur de la rédaction: Hossein Latif Dizadji • Commission paritaire : 0713 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd.** Kadıköy, Moda Caddesi, n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 / 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • **Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif** • Yazıişleri Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazıişleri Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu :** Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Bilge Demirkazan, Haydar Çakmak, Hasan Latif, Yann de Lansalut, Berk Mansur Delipınar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Erkan Oyal, Güzin Dino, Hugues Richard, Hülya Fındıkoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Marine Deneufbourg, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu. **Comité de soutien:** Alaattin Büyükkaya, Ali Türek, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay, Suat Sezgin, Tuncer Çelik, François Beaufeist • **Journalistes stagiaires :** Camille Longépé, Arnaud Eyssautier, Julie Chenini, Antoine Delcourt, Céline L'Hostis, Anne Didier, Anne Denkinger, Tunç Er • **Publicité et la communication :** Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes: Ivgen Nayman Dubreil (Paris), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelles, Ankara) , Tamer Atış (İzmir) • Photo: Aramis Kalay • Conception: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Uniprint Basım San. Ve Tic. A.Ş. Hadımköy İstanbul Asfaltı, Ömerliköy mevkii 34555 Hadımköy – Çatalca Tel: 0212 798 28 40 www.apa.com.tr • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée •**ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE):** Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu, Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bodrum à l'heure française





Ouvert d'avril à mi-octobre, le club de vacances Müskebi d'Ortakent accueille, depuis près de 20 ans, 6 000 vacanciers par an. Ses grands espaces et sa mer sublime sont appréciés de longue date par les Français en manque de soleil. Les secrets d'une réussite par le directeur des lieux, Richard Özatacan.

Comment est né le club Müskebi ?

À la fin des années 80, Bodrum commençait à se développer et notre PDG, Ahmet Özatacan, qui est aussi mon père, a eu l'idée de rapatrier la chaîne Kappa Club en Turquie. A la suite de ça, nous avons trouvé des terrains sur Ortakent et dessiné des plans. Les travaux d'aménagement ont débuté en 1989 et l'inauguration a eu lieu en 1991. En 1996, nous avons débuté notre partenariat avec Look Voyage. Aujourd'hui, notre société Turquoise Tours est un représentant « Look » pour toute la Turquie.

Il y a énormément d'offres d'hébergement pour les touristes à Bodrum. Quelle est votre stratégie pour vous démarquer de la concurrence ?

Tout d'abord, l'ancienneté du club est un réel avantage. Nous sommes connus sur le marché français, à tel point que la publicité devient presque inutile. Certaines personnes viennent ici depuis 20 ans et d'autres reviennent chaque été. Le rapport à l'autre est très important. Avec certains habitués, nous ne sommes plus dans une relation clients/propriétaires mais simplement amis. De plus, nous essayons de garder notre personnel sur le long terme afin que les clients qui reviennent d'une année sur l'autre se sentent en confiance, presque chez eux. Notre chef cuisinier collabore avec nous depuis 25 ans, le barman en chef depuis 12 ans.... Nous sommes devenus au fil du temps une famille, mais cela passe par différents mécanismes. En hiver, le club est fermé, nous essayons de recycler notre personnel pour les travaux d'entretien et de modification par exemple. Et puis, si le personnel se sent bien, il transmettra aux clients son enthousiasme et sa confiance.

Dans le club, le français semble être la langue officielle parlée aussi bien par les vacanciers que par le personnel. N'avez-vous jamais songé à attirer des clients qui viendraient d'ailleurs ?

Monsieur Ahmet Özatacan, le créateur de Turquoise Tours, est issu d'une famille francophone. Donc, fort logiquement, lorsqu'il a débuté dans le tourisme au tout début des années 80, il s'est tourné vers le marché français et cette tradition perdure à l'image d'un pont dressé entre la Turquie et la France. Le partenariat, vieux de 15 ans, avec Look Voyage en est la parfaite illustration.

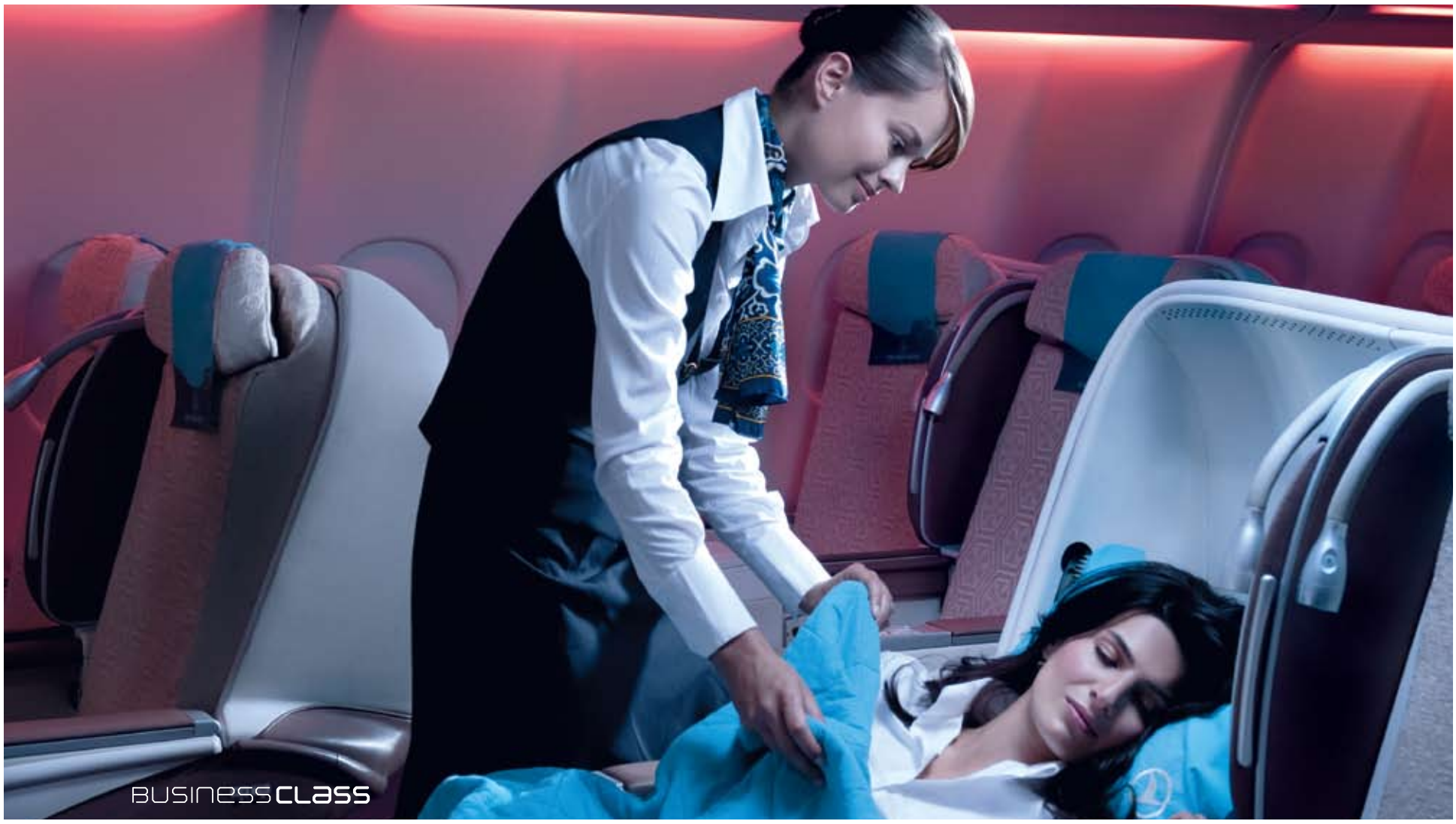
Pourquoi avoir choisi Ortakent pour l'installation d'un tel complexe ?

Ortakent signifie « village du milieu » et a donc l'avantage d'être situé en plein centre de la péninsule de Bodrum. Lorsque nous sommes arrivés, il y a de cela plus de 20 ans, Ortakent était un tout petit village de moins de 1.000 habitants. Aujourd'hui, même si sa population a été multipliée par cinq, il reste vrai et typique. Et puis, avez-vous vu la mer ici ? Elle est magnifique et transparente ! De plus, nous voulions acquérir un grand terrain et celui-ci présentait l'avantage d'être parfaitement plat. Sur 60.000 m², le club ne propose que 156 chambres. Nous avons bien évidemment la possibilité de construire de nouveaux bâtiments afin d'accueillir un public plus large mais nous ne le ferons pas. L'un des gros avantages qu'offre le club à ses vacanciers, c'est l'espace et pour nous, cela est sacré.

En 20 ans, qu'est-ce qui a le plus changé dans le tourisme en Turquie ?

Grâce à la concurrence et le développement du tourisme, les gens bougent davantage. Découvrir de nouveaux endroits devient plus facile. Il y a 20 ans, la clientèle n'était pas la même et le « all inclusive » (séjour tout compris) n'existait pas. En Turquie, cela a commencé il y a une quinzaine d'années au sud, à Antalya, avec les groupes espagnols. A Müskebi, il est apparu au début des années 2000, en 2001 plus exactement, si mes souvenirs sont bons. Et puis, le « all inclusive » varie d'un endroit à l'autre. Par exemple, en République dominicaine ou à Cuba, le rhum coûte moins cher que l'eau, il est donc compris dans la formule mais, dans le bassin méditerranéen, il ne l'est pas car le rhum doit être importé. En revanche, le rakı est gratuit alors qu'il ne l'est pas ailleurs. La formule, même si elle porte le même nom n'est donc pas exactement la même à travers le monde.

** Arnaud Eyssautier et Antoine Delcourt*



Nous vous invitons à découvrir l'excellence de notre classe affaire sur nos vols vers plus de 150 destinations dans le monde au départ de Paris, Lyon et Nice. Voyager avec Turkish Airlines, c'est profiter d'un service à bord digne de la légendaire hospitalité turque, d'un choix de repas très raffiné et d'un confort absolu pour une expérience hors du commun.

TURKISH AIRLINES

A STAR ALLIANCE MEMBER

turkishairlines.com | 00 (33) 1 74 25 03 33

De la Charente Maritime à la Turquie : sur les traces de Pierre Loti

La Turquie, dans le cadre d'Istanbul capitale européenne de la culture, a été l'invité d'honneur de la foire d'exposition de l'île d'Oléron, pays natal de Pierre Loti : une délégation turque s'est rendue sur place. Yılmaz Kurt, secrétaire général de l'Agence Istanbul 2010, Patrick Moquet, maire de St-Pierre d'Oléron, et Didier Quentin, député de Charente Maritime, ont évoqué la mémoire de l'écrivain mais également l'importance des liens qui unissent la France et la Turquie.

Lors de son discours d'ouverture de la foire, qui coïncidait avec le 87ème anniversaire du décès de l'écrivain Pierre Loti, Yılmaz Kurt a remercié les habitants, le maire et les représentants de la région. Ses mots étaient également destinés au maire d'Eyüp, İsmail Kavuncu, ainsi qu'à l'attaché culturel de la Turquie à Paris, le docteur Hasan Yavuz.



II a souligné leur engagement au sein de ce projet : rapprocher, par l'œuvre de Pierre Loti, les cultures françaises et turques, grâce notamment à l'agence İstanbul 2010. Avant l'ouverture de la conférence, M. Yılmaz Kurt s'est recueilli sur la tombe de Pierre Loti. Dans son discours, il a souligné : « les Stambouliotes aiment ceux qui aiment Istanbul. Pierre Loti, amoureux d'Istanbul, occupe à ce titre une place particulière dans le cœur des Stambouliotes. L'écrivain a vécu sur une des plus belles collines d'Istanbul, Eyüp, qui est aujourd'hui ouverte aux visiteurs tout comme le café portant son nom. Quand les touristes s'y rendent, ils y boivent un café en pensant à l'auteur d'Aziyadé, qui a toujours été un lien entre nos deux pays : il a su assimiler la culture et la tradition turque ».

Il a poursuivi son discours en précisant que « Les relations entre nos deux pays ont connu des difficultés, concernant l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne notamment. Or, les organisations culturelles, comme la saison de la Turquie en France, et Istanbul Capitale européenne de la culture 2010 œuvrent à l'amélioration des relations bilatérales.

M. Yılmaz Kurt a, par la suite, visité la maison de Pierre Loti, devenue musée, dans la ville de Rochefort.

* * *

Patrick Moquet, quelle est l'importance de l'événement qui nous rassemble ici et de la délégation turque ?



P.M : La délégation turque est l'invitée d'honneur de la foire d'exposition de St-Pierre d'Oléron. Mais le vrai motif de cette présence est avant tout le rapprochement entre Rochefort et Eyüp. Cependant, l'ouverture de la foire tombait le jour de l'anniversaire de la mort de Pierre Loti : ce hasard donnait donc un prétexte à cette visite et à cette rencontre.

Cet évènement met en scène les relations entre la France et la Turquie, dont nous avons oublié la nature et la force, alors que nous sommes dans une atmosphère d'inquiétude par rapport aux autres et au monde musulman. Ainsi la présence de cette délégation est importante : c'est l'occasion de montrer la réalité de la Turquie et de donner envie de découvrir sa culture et son peuple.

De plus, c'est dans votre île qu'est enterré Pierre Loti.

Bien sûr, pour nous le point de départ, c'est la présence de la tombe de Pierre Loti sur l'île d'Oléron. Il y a ainsi une relation qui s'est créée de par l'itinéraire personnel de Pierre Loti, son attachement et son amour pour la Turquie.

* * *

Monsieur Quentin, vous êtes député de la Charente Maritime. On m'a dit que vous étiez, comme Pierre Loti, un ami de la Turquie. Comment l'êtes-vous devenu ?



D.Q. Je le suis depuis longtemps car j'ai fait beaucoup de langues anciennes. Or, quand on étudie l'histoire de l'Antiquité, on s'intéresse à tout le bassin méditerranéen. J'ai fait l'Ecole Nationale de l'Administration. A un moment, dans ma carrière diplomatique, au Ministère des Affaires étrangères, j'ai été sous-directeur de l'Europe méridionale. Là, j'ai été très impressionné par la qualité des diplomates turcs en postes à Paris.

Je me suis alors beaucoup intéressé aux relations franco-turques. J'ai été collaborateur de Jacques Chirac, qui avait aussi beaucoup d'intérêt pour la Turquie. Il avait ainsi reçu le Premier ministre turc, Turgut Özal. Depuis cette époque je suis très attaché à l'amélioration des relations entre la France et la Turquie : je fais donc partie des parlementaires, des députés de l'UMP, favorables à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Je fais à ce titre partie du groupe d'amitié France-Turquie, à l'Assemblée nationale.

Comment voyez-vous l'évolution des relations franco-turques ?

D. Q : Ces relations se sont améliorées. Il y a parfois des malentendus parce que, du côté français, Nicolas Sarkozy, que je soutiens par ailleurs, a eu des positions un peu abruptes. Il y a une longue tradition de relation entre la France et la Turquie. Elle possède de plus une position géostratégique tout à fait essentielle. La Turquie est un pays de rencontres, c'est un trait d'union, entre l'Orient et l'Occident. Nous avons aussi des intérêts communs : la France, avec l'entreprise Bouygues, a construit le pont du Bosphore.

Nous avons tout intérêt à ce que la Turquie soit bien ancrée dans l'Europe, autrement, il y aurait un double risque : d'une part que la Turquie n'ait plus comme partenaire occidental que les Etats-Unis, et d'autre part, qu'il y ait un basculement vers l'islamisme et l'intégrisme. Nous avons toujours été très attentifs aux mesures prises pour défendre la laïcité. Ce que je regrette c'est que, bien souvent en France, il y a de fausses idées reçues sur la Turquie. C'est un pays à majorité musulmane mais avec un État laïc.

** Céline L'Hostis*

L'Hermione : une nouvelle demoiselle de Rochefort *(Suite de la page 1)*

Cette aventure a débuté à la fin de l'année 1992 : à l'initiative de quelques membres du Centre International de la Mer, installé à la Corderie Royale, et de plusieurs élus de la Ville de Rochefort, l'association Hermione-La Fayette est créée, sous la présidence d'Eric Orsenna puis, à partir de 1994, de Benedict Donnelly. Une centaine de personnes, salariés et bénévoles, travaillent au quotidien sur le chantier. Ce projet de reconstruction est un projet de passionnés : des années d'efforts leur ont été nécessaires pour trouver le financement et convaincre partenaires locaux et autorités, afin que cette aventure unique prenne vie.

En outre, ce chantier met en valeur une partie de notre patrimoine maritime ainsi que le savoir-faire des corps de métiers liés aux chantiers navals, notamment les métiers du bois et du fer. Des ateliers de charpente/menuiserie et de forge sont ouverts tous les jours aux visiteurs. Et, le chantier a été spécialement aménagé pour accueillir le public, et des visites sont organisées quotidiennement. Plus de 3 millions de curieux se sont déjà pressés autour de l'Hermione et de l'ancienne Corderie Royale, participant ainsi financièrement à la reconstruction de la frégate. Mais ce projet est également symbolique : reconstruire l'Hermione, c'est rendre hommage à La Fayette et à son rêve de liberté.



Et enfin, le projet de l'Hermione s'intègre dans une politique volontariste de développement local, sur le plan économique comme sur le plan culturel.

De Rochefort à Boston, sur les traces de la Fayette

Le chantier de l'Hermione fait par ailleurs l'objet d'un second projet : le « Hermione La Fayette trip ». Il s'agit en effet d'effectuer, au moyen de la frégate rénovée, une traversée de l'Atlantique, entre Rochefort et Boston, à l'instar du voyage effectué plus de deux siècles auparavant par le marquis de La Fayette. Le voyage, prévu pour 2013, aura également pour but de populariser l'attachement historique de la France et des États-Unis. L'itinéraire définitif n'a pas encore été arrêté.

La difficulté est donc triple car le navire doit répondre à trois critères essentiels : l'authenticité, la navigabilité et la pérennité. Il s'agit en effet de construire une frégate qui soit la réplique authentique de celle de La Fayette datant du XVIIIème siècle, tout en respectant les normes nautiques actuelles propre à une navigation transatlantique. Dès lors, quelques modifications on été apportées au plan original du navire, telles les planches qui sont boulonnées et non plus chevillées, ou encore les canons, qui, pour des motifs de poids, ont été allégés et seront non-fonctionnels.

L'Association n'a pas pour objectif de battre un record de vitesse mais de faire de ce chantier et de cette reconstruction une aventure en soi, à la fois humaine et historique. Devant le courage et la persévérance des acteurs de ce chantier, La Fayette pourrait à nouveau déclarer : «Pour que vive la liberté, il faudra toujours que des hommes se lèvent et secouent l'indifférence ou la résignation».

Site de l'Association : *www. hermione.com*

** Céline L'Hostis*

La Fayette, « sauveur des deux mondes »

C'est à 19 ans et contre l'avis du Roi de France Louis XVI et de sa famille, que le marquis de La Fayette décide de rejoindre les insurgés, pour combattre à leurs côtés lors de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783). Le Congrès l'accueille favorablement, lui octroyant le rang de Major général des États-Unis. Il y joue un rôle politique majeur donnant à la France une image favorable de la cause des Insurgés. Grâce à ses efforts La Fayette obtient du roi de France une aide financière et matérielle. Ce fut son triomphe : il vint chercher des secours en France, et embarqua pour l'Amérique le 21 mars 1780, à bord de la toute nouvelle frégate, l'Hermione, afin d'annoncer l'arrivée de renforts décisifs dans l'issue de la guerre d'indépendance. Commandant en Virginie, La Fayette y gagne notamment, en 1781, la bataille de Yorktown, conduisant à la capitulation anglaise et au traité de Paris de 1783, qui reconnait l'indépendance américaine.



Kaléidoscope 8

Les « Nous » et « Eux » au Sommet du G20



** Gül Günver Turan*

D'abord G6 (« Groupe des six ») à sa création en 1975 puis rapidement G7 avec l'intégration du Canada en 1976, le groupe s'est élargi à la Russie en 1998 pour devenir le G8. Dès lors, ce sommet réunit les huit plus puissantes économies du monde, c'est-à-dire les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, le Canada et la Russie, qui représentent à eux seuls plus de 60% de l'économie mondiale. **Très critiqué et contesté par des mouvements nationalistes et altermondialistes, particulièrement en période de** crises financières, le G-8 a cru bon de créer un autre groupe. Ce dernier, d'une composition plus large, a pour objectif d'examiner comment stabiliser les marchés financiers et promouvoir la coopération économique, tout en permettant un dialogue entre pays industrialisés et pays émergents.

Le Groupe des 20 fut ainsi formé en **1999,** débutant avec des réunions annuelles de ministres des finances et de gouverneurs des banques centrales. Le G-20 regroupe aujourd'hui **19 pays** - les États-Unis, le Japon, la Chine, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, le Brésil, le Canada, l'Inde, la Russie, l'Australie, le Mexique, la République de Corée, la Turquie, l'Indonésie, l'Arabie saoudite, l'Argentine, l'Afrique du Sud, ainsi qu'une **représentation commune de l'Union européenne.** Ce groupe rassemble des économies représentant **les deux tiers du commerce mondial et plus de 90% du produit mondial brut.** Ainsi, cinq pays asiatiques, cinq pays européens, cinq pays du continent américain et cinq divers pays dont l'importance est stratégique dans leur région y sont représentés.

Par ailleurs, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international (FMI), le Conseil de stabilité financière du FMI, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), et l'Organisation internationale du travail assistent aux réunions.

Mais, depuis la **crise financière de 2007 et 2008, les turbulences économiques**, et devant la nécessité d'assurer une reprise économique durable, le G-20 se réunit aussi au niveau des **chefs d'Etats**. Ceux-ci se retrouvent quelques jours après la réunion des ministres des finances et des gouverneurs des banques centrales, ces derniers préparant l'agenda des discussions. Aussi, le premier sommet réunissant les chefs d'Etats a eu lieu à la fin de l'année 2008, à Washington D.C., et depuis, ils se réunissent deux fois par an. **Les 26 et 27 juin derniers**, ils étaient à **Toronto** et ils se retrouveront à **Séoul les 11 et 12 novembre 2010.** En **novembre 2011**, ce sera le tour de la **France** d'accueillir le sommet à **Nice**.

La nécessité d'avoir l'avis du secteur privé sur la reprise de l'économie, les échanges commerciaux et la réforme du secteur financier a poussé les gouvernements du G-20 à collaborer plus étroitement avec celui-ci. Ainsi, **deux représentants** du monde des affaires de chaque pays du G-20 ont été invités lors de la dernière réunion à Toronto, **les 25 et 26 juin**. Des dîners de travail et des discussions autour de tables rondes ont permis l'échange d'idées et de propositions de mesures entre hommes d'affaires, ministres des finances et gouverneurs des banques centrales. La Turquie y était représentée par **M. Haluk Dinçer,** président du groupe alimentation et ventes de détail au sein de *Sabancı Holding* et **M. Ferit Şahenk**, président- directeur général du Groupe *Doğuş*.

Un **sommet de jeunes entrepreneurs du G20** s'est réuni **du 20 au 22 juin**. Plus de 200 jeunes entrepreneurs et représentants d'organisations diverses se sont retrouvés pour discuter des moyens permettant de favoriser le développement de l'entrepreneuriat des jeunes. **La Türkiye Genç İş Adamları Derneği** (TÜGİAD) représentait la Turquie.

Le communiqué rédigé à l'issue de cette réunion fut présenté aux participants du sommet d'affaires du G-20.

Un autre sommet de jeunes a été organisé, auquel des étudiants de niveau universitaire, originaires des pays membres du G-20 ont été invités à participer en tant qu'observateurs. **Six jeunes étudiants turcs** y ont participé, **quatre d'entre eux faisaient leurs études au Canada et deux en Turquie.**

Le G-20 se veut la principale **« tribune pour la coopération économique internationale »**. Mais l'est-il vraiment? Est-il l'enceinte qui permet de mettre en œuvre les mesures nécessaires pour garantir une reprise de la croissance et des emplois de qualité, assurer les réformes et le renforcement des systèmes financiers?

En lisant la déclaration publiée à l'issue de ce sommet, on voit bien que les participants sont loin d'avoir pu s'accorder sur un plan d'action unanimement accepté. Les plus endettés d'entre eux, comme l'Europe, les Etats-Unis et le Japon, adopteront la réglementation et la taxation de leur choix. **Chacun d'eux réduira son déficit de moitié au cours des trois prochaines années, selon le rythme qu'il choisira. Les économies émergentes, elles, craignent que ces mesures n'affectent leurs exportations vers les pays industrialisés** et causent aussi une baisse dans les investissements directs.

Le centre-ville de Toronto a vécu une fin de semaine mouvementée, avec des manifestations qui ont donné lieu à plus de 900 arrestations, des magasins vandalisés, des voitures incendiées. Nous verrons ce que Séoul nous réservera....

** Prof. Gül Günver Turan*

Détroit d'Istanbul...

(Suite de la page 1)

ministre des Transports, et Taner Yıldız, ministre de l'Energie et des Ressources Naturelles.

Les ministres turcs qui ont pris la parole lors de cette réunion ont attiré l'attention sur les risques causés par les cargos, les tankers et le transport de produits pétroliers en ces termes : « Prenant en considération les priorités et les intérêts nationaux et internationaux de la Turquie sur le plan économique, social, politique et environnemental - dans le cadre tout d'abord de l'Accord de Montreux, et d'autre part des autres conventions et accords internationaux, ainsi que des lois émanant de l'Organisation Maritime Internationale - il ne faut pas oublier que la Turquie a le droit d'avancer de nouvelles réglementations portant sur les passages des Détroits. »

* * * *

Mis à part le fait que je sois issu d'une famille stambouliote depuis plus de 120 ans, que je sois né à Cağaloğlu et que j'aie grandi à Kadıköy, j'ai suivi avec intérêt cette réunion, en tant que personne ayant vécu jour après jour la pollution marine à Istanbul. Il y a 30, 35 ans, on se baignait sur les plages de Fenerbahçe, Tarabya, Süreyya et Moda. A mon retour d'Izmir, où j'étais allé poursuivre mes études universitaires, il ne restait de ces plages que quelques murs et quelques pontons.



Nous consacrerons une plus large place à ce sujet lors d'une prochaine édition. Dans l'immédiat, je tiens à vous faire part de ce qui m'est resté à l'esprit et de mes réflexions, après la réunion et mes entretiens avec les ministres concernés.

En 2009, 51 424 pétroliers sont passés par le Bosphore. Selon les données des experts, ce chiffre dépasse le nombre de bateaux qui passent par les canaux de Panama et de Suez, qui ont pourtant été conçus pour cet usage. De toute façon, ici, c'est gratuit.

Il nous faut examiner de deux façons ce chiffre qui a connu une progression de 130 % ces dix dernières années : d'une part, l'augmentation numérique, d'autre part, l'augmentation du tonnage. On peut expliquer cette augmentation par la montée en importance du pétrole sur le marché international.

De toute façon, nous sommes un pays stratégique...

110 à 150 millions de tonnes de pétrole par an…

150 à 200 tankers par jour…

et depuis 1948, 403 accidents graves !

L'accident le plus important était celui du 15 novembre 1979. Les fenêtres de notre maison, qui se trouvaient à plus de trois cents mètres de l'accident, se sont brisées... Ce matin-là, ma mère, mon père et mon frère, comme des centaines de milliers de Stambouliotes, ont été réveillés par un bruit et une secousse identique à celle d'un lourd bombardement pendant la guerre. Le lendemain matin, ma mère m'a raconté au téléphone – comme je me trouvais à Izmir pour mes études universitaires – que les lits avaient tremblé avec fracas.

Le 15 novembre au matin, le tanker *Independenta*, chargé de pétrole, est entré en collision au large de Kadıköy avec un cargo nommé Evriyali : il y a eu 43 morts et 64 mille tonnes de pétrole répandu en mer qui a brûlé pendant des semaines. Mais l'affaire ne s'est pas arrêtée là. Vingt-deux jours après l'accident, suite à une deuxième grande explosion dûe aux gaz comprimés dans le tanker, cinq mille mètres carrés de vitres ont été brisés, selon les chiffres officiels. Les habitants ont été pris de panique. L'écosystème de la mer de Marmara a été bouleversé et des millions de poissons ont péri.

Pendant bien des années, ils n'ont pas réussi à évacuer la carcasse calcinée du tanker. En démontant et en découpant chaque nuit, à l'abri des regards, des plongeurs ont volé les pièces du tanker qui avaient le plus de valeur.

Nos plages, quant à elles, se sont fermées une à une.

Et les habitants vivent toujours dans la peur.

** Dr. Hüseyin Latif,*
Directeur de la publication

Pegasus : le transport aérien accessible à tout le monde

Avec un investissement de 3 milliards 200 millions de dollars, Pegasus Airlines continue à se développer en augmentant d'une part la fréquence de ses vols internes et d'autre part en lançant de nouveaux vols vers l'étranger. Rencontre avec Serhan Ulga, son Directeur général adjoint chargé des Affaires financières et des Ressources Humaines.

Pouvez-vous vous présentez brièvement ?

J'ai 43 ans et je suis diplômé de l'Université du Bosphore. J'ai passé treize ans aux États-Unis et j'ai exercé le métier de conseiller financier assermenté. Je travaille à Pegasus depuis ces quatre dernières années.

Nous avons lancé nos vols quotidiens réguliers à destination de Paris. Nous sommes une compagnie aérienne qui propose des vols low-cost à destination de la Turquie. Nous voulons donc offrir aux Français la possibilité d'aller en Turquie à moindre coût.

Les passagers qui viennent de Paris en direction d'Istanbul peuvent être transférés vers les villes qu'ils souhaitent s'ils sont prêts à patienter ?

Oui, c'est une de nos particularités. Quelqu'un qui part de Paris peut se rendre facilement vers des destinations telles que İzmir, Diyarbakır, Samsun, Trabzon, Ankara et Adana après avoir été redirigé sur des vols intérieurs. Le délai d'attente n'excède pas une demi-heure via Istanbul.

Pouvez-vous nous parler de vos nouvelles destinations à l'étranger ?

Oui, après le lancement des vols en mars dernier vers Paris et Marseille puis Lyon, nous commercerons, dès le 30 juillet, nos vols vers les villes de Rome et Milan en Italie et à partir du 1er septembre à Beyrouth au Liban.

Quel est votre principal atout en dehors de vos prix ?

Nous décollons et arrivons aux horaires prévus. Notre taux de décollage et d'arrivée à heure fixe est passé de 80 % à 90 %. Notre clientèle sait qu'elle va arriver à temps à sa destination quand elle vole avec Pegasus Airlines. Je ne trouve pas que ce soit souvent le cas avec les autres compagnies aériennes.

Elégance et éloquence, convivialité et festivité : un combo digne du 14 juillet

(Suite de la page 1)

Mais comme Jean Monnet avait dit, il faut coaliser les Etats par les hommes. Car ce sont les personnes qui sont les instruments pour promouvoir les relations, les amitiés, la coopération, la solidarité. Le 14 juillet a cette signification symbolique pour le monde entier. »



Une relation d'amitié, le terme est sur toutes les lèvres ce soir, dont celles Mehmet Erbak, Consul honoraire de France à Bursa et Président-Directeur général de la société de boissons Uludağ. « Les relations entre la France et la Turquie commencent dès l'époque de Soliman le Magnifique. On peut dire que depuis presque cinq siècles, nous avons une relation très amicale entre les deux pays. C'est la raison pour laquelle je suis ici ce soir ! ».



Les relations entre la France et la Turquie, les personnalités interrogées les comparent souvent à une histoire de famille, avec ses valeurs partagées et ses principes communs. Le journaliste Ali Sirmen s'exclame « Ah le 14 juillet ! C'est les principes de la Révolution française, et ce sont les mêmes principes kémalistes et ceux de la république turque. C'est pour cela que nous fêtons avec vous cordialement, et ensemble, ce grand épisode de l'humanité. »

Mais qui dit histoire de famille, dit également conflits, rappelle Özdem Sanberk. « Il n'y a pas de relations bilatérales sans conflit. On a un certain nombre de divergences, mais on essaye de les restreindre, les cerner, en vue d'augmenter le nombre de convergences. » L'artiste Bedri Baykam, met également en garde contre les apparences. « Je suis content de l'évolution des relations franco-turques. Evidemment, je suis obligé de mettre un point rouge sur le fait que la France devrait faire très attention à ne pas faire passer la loi qui interdit de renier le soi-disant génocide arménien. Si cette loi passe et entre en application, ca amènera de très grands problèmes entre la France et la Turquie. » L'ancien ambassadeur de Turquie reste positif cependant. « Je suis dans ce monde depuis 40 ans, nous avons eu des hauts et des bas mais les relations entre les peuples turcs et français ont toujours été sincères et mutuellement respectueuses. »



Certains iront même jusqu'à les qualifier d'une relation d'amour. « Les relations franco-turques, elles ont déjà cinq siècles, et elles ont des siècles d'épanouissement devant elles » nous confie avec assurance l'ambassadeur. « J'ai toujours eu confiance dans notre capacité à les développer et les renforcer quels que soient les hauts et les bas, qui sont normaux dans toute histoire de famille, dans toute histoire d'amour je dirai. Entre la France et la Turquie c'est une relation intime et amoureuse. » En tous cas, cet amour réciproque et tumultueux, « ça peut être l'occasion d'un bon cocktail au Palais de France à Istanbul » plaisante Luc Vogin, directeur du lycée St Benoit.

Elégance et éloquence, convivialité et festivité : un combo digne du 14 juillet

Des relations ensoleillées donc, toute comme cette belle soirée de juillet. De quoi calmer les inquiétudes du Consul Général concernant l'organisation : « une de plus grandes appréhensions, c'était de suivre la météo ! » La réception est donc l'occasion de sortir sa petite robe d'été et ses chaussures ouvertes, sans oublier pour autant de se mettre sur son 31. Car l'élégance est au rendez-vous au Palais de France, incarnée par la femme de l'ambassadeur et les costumes des hommes d'affaires, en passant par ces somptueuses statues de glace ornant les tables du buffet.



(lire la suite page 7)



Bernard Emié : « La Turquie n'est plus seulement une puissance régionale mais globale »

Quand est-ce que le Président Sarkozy est censé venir en Turquie ?

La date n'est pas fixée mais il y a un projet de visite dans le cadre de la préparation de la présidence française du G20. Dans ce cadre, le président Sarkozy souhaite consulter les Turcs sur ce que nous pourrions faire ensemble au sein du G20. Principale instance de régulation dans les grandes crises économiques mondiales, le G20 c'est 80% de la richesse du monde. Nous souhaitons que la Turquie porte toute son expérience pour que le G20 prenne des initiatives encore plus concrètes et encore plus réussies.



La Turquie dans l'Union européenne, comment vous l'imaginez ?

La position française, vous la connaissez bien. Mais ce que nous essayons de faire aujourd'hui c'est d'encourager la Turquie dans ce processus de rapprochement avec l'UE. Je pense que dans des négociations, il ne faut jamais se fixer d'échéances artificielles. Tout cela nous le savons va prendre du temps. Ce qu'il y a d'important aujourd'hui, c'est que la Turquie dans ce processus de négociations européennes ne perde pas espoir, continue, se mobilise et fasse les réformes intérieures indispensables, qui sont douloureuses ! Je considère toujours que la Turquie a un objectif : la poursuite du processus d'occidentalisation tel qu'il a été lancé par Mustapha Kemal.

Dans un contexte où on a un peu peur que la Turquie se détourne de l'occident, est-ce que la visite de M. Sarkozy ne va pas permettre à la France d'afficher son intérêt pour la Turquie, et ce devant ses partenaires ?

La Turquie n'est plus seulement une puissance régionale, c'est une puissance globale. Elle est légitime à avoir des ambitions sur tous les continents, on ne peut pas la réduire à son simple voisinage. Et ce n'est pas parce que la Turquie joue un rôle important au Proche et au Moyen Orient que l'on doit en conclure qu'elle s'écarte du reste. Nous n'avons pas eu l'habitude d'avoir une Turquie aux ambitions mondiales. Or aujourd'hui elle est la 17ème économie mondiale, présente au Conseil des Nations Unies, et a une croissance économique de 5% par an. La politique étrangère est un complément de votre géographie, de votre économie et de votre sentiment de puissance.

** Mireille Sadège*



L'atmosphère se teinte soudainement de sérieux et de respect : M. le Consul Général et M. l'Ambassadeur viennent de monter sur scène. Tous deux célèbrent « les relations exceptionnelles d'amitié », « la profondeur de ce lien » qui unit Turcs et Français, et « la densité du dialogue et des échanges » entre nos deux pays. Alors que les deux hommes reviennent sur l'année écoulée et les évènements phares qui ont contribué au





rapprochement franco-turc, chacun dans l'assemblée semble se recueillir, se souvenir et se dire, qu'en effet, les relations entre la France et la Turquie sont tout de même exceptionnelles !



Dans une ambiance chargée d'émotions et de fierté, M. l'Ambassadeur termine son discours comme il l'aura commencé, honorant la présence de nos amis turcs en leur adressant quelques mots dans leur langue. Son discours achevé, Bernard Emié nous souhaite de passer une agréable fête nationale : « une soirée à l'image de cette relation égale à nulle autre entre nos pays. Une soirée à l'image de cette grande ambition de la France en Turquie ».

Puis place au banquet ! Entre les Français en mal de produits nationaux et les Turcs désireux de découvrir notre gastronomie, les fromages ne feront pas long feu ! Ça se bouscule dans la longue file d'attente... Ce moment de la soirée est également l'occasion de découvrir de tous nouveaux produits, dont le coup de cœur de notre équipe : le Martini rose !

Et qui a mangé peut… danser ! Alors que les derniers terminent consciencieusement leurs assiettes, les enceintes s'allument et diffusent les nouveaux tubes français, américains, et turcs. Histoire d'appliquer à la lettre les paroles de M. l'Ambassadeur Bernard Emié, « la France vibre au rythme de la Turquie. » Une atmosphère joviale, festive, et détendue, dansant pieds nus dans l'herbe, autour de la fontaine… Bernard Emié ne pouvait être plus juste lorsqu'il disait qu' « Istanbul fait rêver les Français ». Y a-t-il beaucoup d'autres endroits où l'on peut danser aux côtés de patrons d'entreprises, apercevoir le Consul Général proposer une danse à sa femme, et être soi-même ambassadeurs le temps d'une soirée de la relation précieuse entre la France et la Turquie ?

Le lendemain à Ankara, la file d'attente pour rallier l'ambassade de France et donc la superbe réception organisée



dans le parc de la résidence de M. Emié, est longue, très longue. Au final, près de 1 300 privilégiés assistent à l'évènement. Dans la foule, beaucoup de hauts fonctionnaires, d'anciens ministres turcs, de diplomates et de généraux. Les locuteurs francophones y sont moins nombreux mais la fête tout aussi belle. L'un des invités de marque de la soirée a été le ministre des Finances, M. Mehmet Şimşek, qui venait au nom de son Gouvernement célébrer la fête nationale française. Il prit la parole après l'Ambassadeur de France en Turquie, S.E. Bernard Emié, pour rappeler que malgré les « hauts et les bas » dans les relations franco-turques, les liens qui unissent les deux pays sont suffisamment anciens et solides. À la suite de quoi, il déclara : « La France est notre ami et allié avec lequel nous collaborons dans tous les domaines. Nous attendons également son soutien pour notre adhésion à l'UE. Il me semble impensable que la France refuse son soutien à des évolutions profondes et durables que la Turquie entreprend actuellement ».



Encore une fois, après les discours et le buffet, place à la danse, qu'ont superbement ouverte M. l'Ambassadeur et sa femme !

** Anne Didier avec la collaboration de Anne Denkinger, Antoine Delcourt et Arnaud Eyssautier, Berk Mansur Delipinar, et Julie Chenini. Photos : Aramis Kalay*

Hervé Magro : « Parler la langue turque, c'est un accès à l'autre »

Quel effet cela fait d'organiser un évènement comme le 14 juillet ?

D'abord, c'est beaucoup de travail. Et on a toujours évidemment l'appréhension que cela ne se passe pas bien ou qu'il pleuve. Une de nos grandes interrogations et nos plus grands problèmes c'était de suivre la météo, se demander s'il n'y aurait pas de pluie pour le 14 juillet ! Autre inquiétude, nous sommes dans une année très chargée en évènements avec Istanbul 2010, et beaucoup d'évènements se déroulaient ce soir. Mais en même temps, beaucoup de fierté et d'émotions pour moi. C'est un peu un pied de nez de l'histoire de me faire organiser mon 14 juillet en tant que chef de poste, dans le pays où je suis né.



Vous êtes turcophone, est-ce un atout dans l'exercice de vos fonctions ?

C'est sur que quand on est dans un pays comme la Turquie, qui a une identité très forte, parler le turc est important, c'est un accès à l'autre. Et c'est pour moi très utile, j'en mesure toute l'importance. Mais je n'ai pas beaucoup de mérite parce que je l'ai appris quand j'étais tout petit… Ce qui est quand même plus facile que de l'apprendre dans les livres.

Vous avez un agenda très rempli, pouvez-vous nous en parler ?

Nous avons reçu dix ministres et secrétaires d'Etat en neuf mois, plus des délégations parlementaires et beaucoup d'artistes. C'est un rôle qui dépasse largement celui de Consul général qui suit sa communauté et les questions de visas, deux grandes questions sur lesquelles je dois travailler. Mais Istanbul a une place telle dans le monde, que je ne vois pas pourquoi il y aurait une baisse les mois prochains. C'est une ville qui bouge sans arrêt et où il faut être présent. Et mon objectif, c'est d'abord d'être présent auprès des Turcs et de la communauté française au maximum. Nous sommes là pour faire le lien entre deux pays et permettre que chacun se comprennent un peu mieux.

Il y a un gros travail également auprès de la communauté française qui a doublé en cinq ans. Aujourd'hui, il y a près de quatre mille Français à Istanbul et près de six mille dans ma circonscription, c'est-à-dire la plus grande majorité des Français de Turquie. Et on a le deuxième poste dans le monde quand on parle de visas délivrés, c'est-à-dire qu'on a entre 90 000 et 100 000 visas par an. Et à côté de ça, il y a les entreprises françaises, la culture, les artistes qui viennent… donc un poste dans lequel on n'a pas de quoi s'ennuyer.





Pomme, s'abstenir... Mûre, à cueillir !

Avec l'arrivée des forfaits pour téléphones portables « Internet illimité », les « Smartphones » pullulent. Grâce à leurs nombreuses applications, les mobiles font tout : GPS, Twitter, Facebook, réception de mail instantanée — ne comptez pas sur la réponse prompte par contre ! A peine votre mail est reçu sur smartphone, s'il ne s'agit pas d'un contrat d'un million d'euros, n'espérez pas de réponse… Espérez seulement que votre mail ne parte pas dans la poubelle aussi rapidement qu'il n'a été délivré à votre destinataire —, lecteur mp3, traducteur et même bruitages de tronçonneuse ou encore sabre laser façon Star Wars… et éventuellement ils téléphonent — encore une fonctionnalité désuète qui persiste dans les téléphones. Aujourd'hui, on envoie un SMS, on « twitt » ou on se « BBM » comprendre ici « Blackberry Messenger » qui est un chat façon MSN offert à tous les utilisateur du Smartphone au nom de mûre en français.



Finie la période « geek » où l'on restait cloîtré devant son ordinateur à la maison. Dorénavant, on est devant l'application Facebook le matin au réveil, dans le bus, dans le métro, au boulot, à la pause… Les vidéos Youtube et autres « ramdam », plus connus sous le nom de buzz pour les anglicistes, deviennent les sujets de discussion principaux entre amis.

Au-delà de l'usage vaniteux de ces produits, tâchons de savoir lequel de ces « phones » les plus utilisés est le plus « Smart ». Il y a l'iPhone d'Apple qui, en dépit de son âge et de ses nombreuses évolutions, reste un appareil très primitif et n'est pas capable de fournir des accusés de réception lorsque l'on envoie des SMS. L'expérience tactile, qui salit l'écran à la moindre pression, le clavier digital, qui pivote à 90 degrés inopinément ou qui ne réagit pas lorsque l'on utilise l'iPhone avec des gants et le correcteur automatique, qui veut vous faire écrire l'antonyme de votre pensée, jouent parfois de très mauvaises surprises et irritent très rapidement l'utilisateur. On regrettera le Bluetooth qui reste très restreint et le fait de devoir passer par iTunes pour gérer son téléphone peut devenir à la longue fastidieux.

A l'inverse chez Blackberry de RIM, on note une esthétique singulière et un poids étonnement léger. La présence d'un clavier physique rassure et offre un confort notoire puis facilite la saisie de texte. Même si le Blackberry ne propose pas autant d'applications que l'iPhone, il reste beaucoup plus rapide et plus réactif notamment au niveau de la navigation sur internet. Le Blackberry est, somme toute, un mobile polyvalent avant tout destiné à un usage professionnel car ses applications sont nettement plus pertinentes que celles du iPhone qui conviendront parfaitement à vos enfants. Toutefois, certains détails chez la firme à la mûre peuvent déconcerter l'utilisateur, comme le bruit du déclencheur de l'appareil photo qui ne peut se désactiver. Les rumeurs prétendent qu'il s'agirait d'une intention de RIM qui souhaite prévenir des photos prises à l'insu d'une personne. En voilà des foutaises ! C'est bien dommage, en effet, car le Blackberry prend d'excellentes photos et, contrairement à son concurrent l'iPhone, ne les déforme pas et conserve leurs proportions normales.

Dernièrement sorti chez Blackberry, le Bold 9700 offre une ergonomie beaucoup plus pratique que son prédécesseur. Doté d'une molette tactile qui est étonnement précise et évite les problèmes d'encrassement connus avec l'ancienne molette à roulette. Enfin, le Bold présente un arrière cuir qui améliore le confort d'utilisation et donne une touche de luxe élégante tout en restant sobre. Une évolution très satisfaisante pour ce modèle qui reste fidèle à l'esprit Blackberry.

** Daniel Latif*
daniel.latif@gmail.com



Le kiosque à journaux de Tünel en sursis

(Suite de la page 1)


Les frères Bekir Sami et Gürsel Koşar

De 6h30 à 20h30, ils sont à l'écoute de leurs clients : des habitants du quartier, des clients habituels ainsi que des touristes de tous les pays fréquentent le kiosque pour s'informer de l'actualité quotidienne et pour acheter leurs journaux préférés.

Yasemin Doğru, vient régulièrement à Tünel : « Je passe souvent ici. C'est très difficile de trouver un kiosque avec un grand choix de journaux internationaux comme celui-ci. »

Nous avons rencontré également Marc Le Bras, professeur de mathématiques au lycée Saint Benoit : « J'achète ici *Libération ou Le Monde*. La fermeture de ce kiosque m'affecte et je ne sais pas où trouver ailleurs des journaux français. »

La réaction des clients est claire : un endroit comparable n'existe pas dans ce coin. La décision prise par la mairie se heurte à l'incompréhension des acheteurs.

Bekir Sami Koşar, né en 1959 à Malatya, est arrivé à İstanbul quand il avait 5 ans. « Après avoir terminé le lycée, mon frère et moi avons ouvert notre premier kiosque à Şişhane. En 1992, nous sommes venus à Tünel. » Il s'agit donc de mettre un terme à une tradition longue de trente années, si la décision se confirme.

Les deux hommes ont été les témoins de la transformation du quartier au fil des ans : « De plus en plus d'étrangers se sont installés ici, et Tünel a ainsi pris de la valeur. » De ce fait, le quartier est devenu davantage cosmopolite et animé. La demande de journaux internationaux a augmenté : « Les journaux et les magazines francophones, allemands et anglais se vendent particulièrement bien. »

La résiliation du bail s'est faite d'un jour à l'autre. La raison invoquée par l'administration d'Istanbul est l'ouverture d'une exposition de photographies à l'entrée de la station de Tünel.

Les vendeurs se trouvent soumis au pouvoir arbitraire de la mairie. Cette pratique, courante en Turquie, met ce père de deux enfants dans une situation difficile : « J'ai 51 ans et cinq personnes à nourrir. Je dois donc chercher du travail ailleurs, ce qui va être très difficile. »

Il reste une lueur d'espoir : « Nous avons demandé de reporter la fermeture d'un mois, le temps pour nous de trouver un autre emplacement. »

Mais reste cette question : qui pourra remplacer cette clientèle fidélisée par trois décennies d'existence?

Le kiosque et les saluts de Bekir Sami et Gürsel Koşar font partie de la ville, tout comme la clochette du tramway, les vendeurs de fruits, les nombreux pigeons ou les musiciens de rue.

** Anne Denkinger*

« Le Design, une thérapie »

Le côté branché du quartier de Fenerbaçhe, même les architectes et designers allemands l'apprécient. Près du port s'est tenu, fin juin, l'exposition « Tasarım ve Sürdürülebirlirlik », présentant au public les créations de professionnels allemands et d'étudiants turcs.

« Le Design, une thérapie ». Postée à l'entrée de l'exposition, la formule accueille les visiteurs au sein d'un univers empreint de créativité et de fantaisie. Si Istanbul est surtout connue comme capitale culturelle et historique, berceau de plusieurs civilisations, l'atmosphère qui y règne est également une source d'inspiration pour de nombreux artistes. D'où cet échange culturel réunissant, pour la septième année consécutive, professionnels allemands et étudiants turcs en filières Architecture et Design. L'idée : s'inspirer le temps d'une semaine de la grandeur des lieux stambouliotes.



« *La rencontre s'inscrivait, cette année, dans le cadre d'Istanbul Capitale européenne de la culture 2010, ce qui a donné une nouvelle ampleur au partenariat* » nous confiait Rudolf Schricker, professeur à l'Université des Sciences Appliquées de Coburg et Président du BDIA – l'Association des Architectes et Designers d'Intérieur Allemands – depuis 2007. « *Au total, les étudiants en filière Architecture de l'Université Technique d'Istanbul, de l'Université de Commerce et de la Faculté des Beaux Arts de Mimar Sinan, ont pu exprimer leur créativité à travers 17 ateliers, supervisés par des professionnels allemands. Leurs travaux portaient à la fois sur l'architecture, l'urbanisme et les paysages d'Istanbul.* »

Utilisant des supports aussi variés que la photographie et le design, des maquettes et des sculptures, ou faisant intervenir des jeux de couleurs et de réflexion, ces créateurs en herbe ont donné à la ville un nouveau visage.

C'est ainsi que deux étagères sont devenues la représentation des deux rives, asiatiques et européennes, qui cohabitent sans se côtoyer.

Ou que les étudiants en filière Architecture à l'Université de Commerce ont laissé cours à leur imagination, afin de recréer la « mémoire urbaine » du quartier médiéval entourant la tour de Galata, le cœur vibrant de la partie européenne. Sous la supervision du Dr. Sonay Gevik, professeur à l'Université Technique de la Mer Noire, les apprentis designers ont exploré un concept original : « *Et si les rues étaient nos maisons* ? ». Tentant de convertir formes parallèles et triangulaires, les coins de rues et les ronds-points devenaient canapés et cuisines sous leurs coups de crayon. Les mosquées de la ville, quant à elles, ont été étudiées dans une optique d'espaces à la fois ouverts et clôts, lieux de passage et d'adoration dans l'isolement, reflétant tant le mouvement que la stabilité.

Une atmosphère insolite, fruit d'une rencontre dont Rudolf Schricker a vanté la réussite. « *Nous pensons bien renouveler cet évènement en 2011 et réunir alors plus de 200 créateurs turcs et allemands. Ce sera, sans aucun doute, un grand rendez-vous pour l'architecture.* »

** Anne Didier*

Istanbul à l'heure du jazz



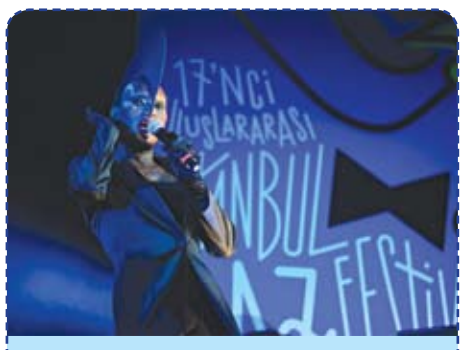
* Céline L'Hostis

La 17ème édition du Festival international de jazz d'Istanbul, organisé par la Fondation d'Istanbul pour les Arts et la Culture, IKSV, a débuté le jeudi 1er juillet par une charmante soirée au Marmara Esma Sultan, en compagnie du président d'IKSV, Bülent Eczacıbaşı, et de grands noms du jazz turc, tel que Melis Sökmen, Sibel Köse, Feyza Eren, İmer Demirer ou encore Neşet Ruacan. Vingt jours durant, plus de 50 concerts ont animé la ville en différents lieux : le musée archéologique, Istanbul Modern, le Salon, le Marmara Esma Sultan, le théâtre en plein air Cemil Topuzlu ou encore, pour la première fois, Tünel et Galata. Combinant performances gratuites en plein air ou concerts dans diverses salles, la Tünel Feast aura été un véritable succès, faisant battre le cœur d'Istanbul au son du jazz. Tout au long des vingt jours qu'a duré le festival plus de 300 artistes, connus ou anonymes, se sont succédés pour la plus grande joie d'un public nombreux et enthousiaste. Cette édition semble confirmer le succès de ce festival et faire, selon le souhait de Bülent Eczacıbaşı, président d'IKSV, vibrer Istanbul au son de la musique et du jazz. De Larry Graham à Lisa Ekdahl, en passant par Grace Jones, Tony Bennett ou Seal, revenons ensemble sur les temps forts d'un festival haut en couleur.



Larry Graham ou la corde d'or

Une présence scénique flamboyante, des doigts en or, une voix puissante et un funk infernal : Larry Graham et son groupe Graham Central Station ont enflammé le Salon, le samedi 2 juillet. Quelques centaines de personnes étaient présentes pour acclamer le maître de la basse, dans une ambiance survoltée. Ce concert était cependant l'une des plus belles surprises du festival. Les spectateurs n'ont pas boudé leur plaisir en acclamant comme il se doit l'inventeur du slap, qui le leur a bien rendu. Le groupe a en effet laissé la place à quelques spectateurs qui ont pu investir la scène le temps d'une danse, d'un refrain ou d'un solo de batterie. L'ancien membre de Sly and the family stone, grâce à ses solos de basse infernaux, a littéralement enflammé le public stambouliote comme à la grande époque du funk. La soirée s'est terminée par une rencontre et une séance de dédicaces entre Larry Graham & Graham Central Station et un public plus que conquis.



L'excentricité de Grace Jones

Après 45 minutes de retard, le rideau masquant la scène du théâtre Cemil Topzulu est tombé, laissant apparaître une Grace Jones coiffée d'un chapeau improbable. Perchée sur de vertigineux talons aiguilles, toujours aussi excentrique, la chanteuse n'a rien perdu de son énergie ni de sa superbe. Enchaînant les tubes aussi rapidement que les tenues, Grace Jones a littéralement enflammé le théâtre. Les spectateurs n'ont en effet pas pu, face l'énergie, aux danses suggestives et aux effets de lumières, résister à l'envie de se lever et de danser à leur tour. Petit clin d'œil aux Français de l'assistance : la chanteuse britannique a offert une reprise passionnée de « La vie en Rose ». Forte de son nouvel album Hurricane, Grace Jones revient, après deux décennies d'absence, au mieux de sa forme : excentrique, énigmatique et magnétique, la belle entend bien, à 60 ans, continuer à occuper le devant de la scène.

Chick Corea, Stanley Clarke ft. Hiromi et Enrico Rava : les légendes du jazz

Chick Corea freedom band avec Kenny Garrett, Christian McBride et Roy Hayne : l'affiche de ce concert était plus qu'alléchante avec quatre grands virtuoses réunis sur la scène du théâtre en plein air Cemil Topuzlu. Le résultat était quant à lui plus mitigé : le jazz produit par cette formation était très technique, ardu et élitiste. Les plus fins connaisseurs ont pu apprécier à leur juste valeur les solos très techniques des quatre musiciens. Le grand public est quant à lui resté sur sa faim!

Stanley Clarke était de retour à Istanbul le jeudi 8 juillet avec son groupe et une invitée de marque, la talentueuse pianiste Hiromi. Dans la cour du musée d'archéologie d'Istanbul, le concert avait commencé pour le mieux quand une pluie diluvienne s'est abattue sur les spectateurs dont beaucoup ont délaissé le concert pour se mettre à l'abri. Sans se départir de leur bonne humeur, les deux musiciens ont lutté contre les éléments avec des solos de basses et de piano enflammés, avec tout le talent et la virtuosité que nous leur connaissons. Au croisement du jazz et du rock, ce concert a pu ravir à la fois les fans de jazz tout comme le grand public, du moins ceux qui ont su braver les éléments.

Enrico Rava et Stefano Bollani sortent un nouvel album « The Third man ». Mais, ce troisième homme qui est-il ? Probablement Manfred Eicher, producteur de cet album et élément essentiel du couple Rava/Bollani. Les deux virtuoses semblent être en symbiose totale, enchaînant les rythmes soutenus et les envolées lyriques, comme ils l'ont à nouveau prouvé le 9 juillet, sur la très belle scène du Hagia Eirene Museum.

L'élégance et le charme de Tony Bennett

En ce jeudi 15 juillet, le théâtre en plein air Cemil Topuzlu affichait complet pour accueillir un grand nom du jazz et de l'élégance, ayant écoulé 50 millions d'albums et reçu 15 Grammy Awards : Tony Bennett. Après une première partie assurée par Kerem Görsev Trio, l'artiste s'est avancé pour commencer son tour de chant, accompagné, pour quelques chansons, de sa fille, Antonia Benedetto. À bientôt 84 ans, dont plus de 50 passés derrière un micro, le crooner américain n'en garde pas moins tout son talent et son élégance. D'une voix forte, assurée et maîtrisée, Tony Bennett a entamé ses plus grands succès, charmant même le public par quelques pas de danse. Conquis, les spectateurs n'ont pas boudé leur plaisir en saluant la prestation de l'artiste d'une longue standing ovation.

Imogen Heap, la délicatesse d'un folk subtil et raffiné

En ce samedi 10 juillet, la grâce semblait être descendue sur la scène d'Istanbul Modern à l'occasion du concert d'Imogen Heap. Avant même le début du spectacle, le public était déjà plongé dans une ambiance onirique. Sur la scène se dressait un arbre de carton blanc éclairé de fines guirlandes lumineuses, au milieu d'instruments étranges, fruits des recherches musicales de l'artiste. Puis, les premières notes ont retenti, déclenchant immédiatement l'enthousiasme d'un public composé essentiellement d'adolescents et de jeunes adultes. Reprenant ensemble les chansons qu'ils connaissaient par cœur, ce concert d'à peine une heure vingt et sans rappel a dû leur paraître bien court... Artiste inclassable, Imogen Heap a donc insufflé un vent de fraîcheur au cœur de ce festival de jazz, en distillant une pop-folk aérienne, subtile et délicate. Ayant remporté un Grammy Award grâce à son dernier album Ellipse, ce concert nous confirme qu'Imogen Heap est une jeune artiste à suivre.







Lisa Ekdahl et ses « beautiful boys »

La scène du Marmara Esma Sultan avait revêtu ses plus beaux atouts pour accueillir, mardi 13 juillet, la délicate Lisa Ekdahl et ses musiciens. Des lumières tamisées, le pont du Bosphore paré de ses habits de lumières et la brise rafraîchissante du Bosphore, tout était prêt pour un concert tout en délicatesse, en grâce et en subtilité. Le début de la performance n'aura cependant pas charmé le public : trop empruntée, trop plate et multipliant les tics langagiers et vocaux, le charme n'opère pas. Après une courte pause, la chanteuses suédoise revient cependant avec une attitude plus naturelle et des titres plus rythmés, à l'instar de « One life », « I'll be around » ou encore de la reprise de Cole Porter « My heart belongs to daddy ». Sur « Beautiful Boy » notamment, sa voix cristalline se marie à merveille avec celles de ses musiciens, dans de subtiles harmonies vocales. La charme de sa voix fluette et fragile opère donc finalement et remporte l'adhésion d'un public, venu nombreux applaudir la belle.

* Céline L'Hostis

Seal vous plaît, à nous aussi !

Le théâtre Cémil Topuzlu affichait complet une fois de plus pour accueillir, en ce lundi 19 juillet, une star internationale, auteur de plusieurs tubes incontournables : Seal. Le chanteur britannique n'a pas déçu son public… Très proche des spectateurs il a enchaîné ses plus grand succès, passant des chansons romantiques mises en valeur par sa voix profonde, à des chansons plus rock, laissant alors exploser toute son énergie. Seal imposera d'ailleurs une seule règle au public : « to have fun ». Ce dernier ne s'y est pas trompé et, se levant comme un seul homme, a dansé avec bonheur. Interprétant quelques titres de son nouvel album, Commitment, à paraître en septembre, ce sont cependant ses chansons « Kiss From a Rose », « Crazy » ou « Love's Divine », devenues des classiques musicaux, qui ont remporté l'adhésion des nombreux spectateurs.



Çeviride yönünüzü
kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRİO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

marmara BİLGİSAYAR

LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner hp invent
Microsoft GOLD CERTIFIED Partner

www.marmara.net

Un circuit pour redécouvrir l'histoire d'Istanbul

Au cours du circuit culturel organisé par Antonina Turizm, Ahmet Ümit est parti avec ses admirateurs sur les traces de son dernier roman Istanbul Hatırası (Souvenirs d'Istanbul) : dans un voyage riche en découvertes et dans les lieux mystérieux d'Istanbul. Voici le récit raconté par l'écrivain lui-même.



Cette promenade, effectuée aux côtés d'Antonina Turizm, est une grande première. Je suis d'ailleurs quelqu'un qui aime la nouveauté. Je suis l'un des premiers écrivains de romans policiers en Turquie. Notre circuit culturel a réellement suscité un grand intérêt. Cela démontre que les personnes accordent de l'importance et s'approprient l'endroit où ils vivent, dès lors qu'on leur présente une histoire de manière agréable. D'ailleurs, quelqu'un qui ne fait pas sienne la ville où il vit, c'est quelqu'un qui n'a pas d'âme et ne peut alors pas défendre ses propres droits.

Quant au roman, il raconte l'histoire de sept crimes se passant à Istanbul. Chaque crime renvoie le lecteur à l'histoire de la ville, à des lieux et des souverains qui ont joué un rôle majeur. Ce roman permet également de témoigner de l'évolution que la ville a subie au cours de son histoire.

Dans le livre, nous avons défini quatre périodes importantes de l'histoire stambouliote : l'Empire byzantin, l'Empire romain d'Orient, l'Empire Ottoman et la Turquie.

Le premier cadavre se trouve aux pieds de la statue d'Atatürk à Sarayburnu à l'endroit où nous nous situons à présent. Cependant une autre raison nous a amené ici : c'est à partir de cet endroit que Byzance a été fondée, voici 2700 ans. En réalité, on dit que ces terres ont été habitées il y a 200 000 ans alors que la ville a été fondée vers 660 avant J.-C. Imaginons ensemble que toutes ces personnes et ces bâtiments n'existent pas et revenons 2700 ans en arrière, quand il y avait des arbres partout et que les bateaux accostaient aux quais d'Ahırkapı. Les marins venant de Megares descendaient de leur bateau et posaient le pied à terre à cet endroit. On dit qu'il existait quelqu'un à leur tête nommé Byzas. Bien que cette information soit incertaine, il existe des monnaies imprimées à ce nom. Cela renforce considérablement la probabilité de cette information.



Par la suite, Byzance entre en guerre et est vaincue par les Romains. L'Empereur romain Septime Sévère rase la ville. Après avoir pris en compte les atouts de ces terres, il refonde la ville qu'il rebaptise Antonine ; c'est d'ailleurs le nom de notre circuit. Ce nom perdura durant une longue période. Quant à moi, en écrivant mon roman, j'ai dû débuter avec la naissance d'Istanbul. Afin d'accroitre l'émotion, le premier corps se trouve juste au pied de la statue d'Atatürk. Dans mon roman, les autres lieux : Çemberlitaş, Yedikule, Saint Sophie, Palais de Topkapı, Mosquée Fatih Cami et la tombe de Mimar Sinan.

Pour écrire ce roman, j'ai reçu l'aide du Prof. Dr. Oğuz Tekin, Spécialiste en Numismatique, de Filiz Çağman, ancienne Directrice du Palais de Topkapı, des archéologues du Musée de Sainte Sophie et du Dr. Sualp Bengi concernant la Criminologie notamment.

Pour finir, si je pouvais renaître, j'aurais voulu réapprendre l'ottoman, le latin et le grec. Car nous ne pouvons comprendre totalement la langue parlée sur ces terres que de cette façon-là.

Antonina Turizm
http://www.antoninaturizm.com/
Tél. 0 212 292 28 72-74

Réveillez vos sens cet été

Qui n'a jamais rêvé d'un instant de volupté, où le corps s'abandonne totalement à la sensation de bien-être, ou l'esprit est calmement serein, et où les tensions que nous impose la vie urbaine s'évanouissent pour un long moment ?

Bienvenue dans l'univers Ban Sin Thai, un salon de massages thaïlandais traditionnels, situé en plein cœur de Paris. Nous vous avions déjà présenté ce salon dans le ALT 49 (mai 2009). Mais depuis un an que ce premier article est paru, le petit salon de la rue Vaugirard a bien grandi. Enver Koltuk, le patron de ce lieu semble très satisfait du bilan de son petit coin de paradis : « Nous avons aujourd'hui une clientèle très fournie, venant de divers milieux. Il s'agit principalement d'avocats, de médecins et de journalistes », nous confie-t-il. Des professions dont le niveau de stress et de responsabilité justifie le besoin de détente. Ses clients sont devenus parfois de véritables aficionados des massages. Pour eux, des cartes de fidélité et d'abonnement ont été mises en place pour leur offrir des avantages tout particuliers. Les massages sont des soins de pur bien-être et ne sont pas destinés à être thérapeutiques. Pourtant, certains leur confèrent une valeur thérapeutique. « J'ai vu des personnes venir chez moi plutôt que d'aller chez le kinésithérapeute », affirme Enver Koltuk. « Le kiné va soigner et masser la zone douloureuse. Nos massages, quant à eux, sont pratiqués sur la totalité du corps car nous savons que toutes les zones sont connectées entre elles », continue-t-il.

Le massage peut tout aussi bien offrir une détente absolue et un tonus vivifiant. « Le massage thaï traditionnel stimule les points d'énergie et procure une grande vitalité. Au contraire, le massage aux huiles a des propriétés beaucoup plus relaxantes », nous explique M. Koltuk.

C'est précisément ce dernier que j'ai testé pour vous. C'est Sonbat, une véritable masseuse thaïlandaise et professionnelle, qui va s'occuper de rendre mon corps et mon esprit imperméables au stress. Allongée sur une table et recouverte d'une serviette en éponge, je commence à fermer les yeux pour m'évader du monde réel. Sonbat masse avec des huiles 100 % biologiques, un délice pour le corps, qui s'en nourrit allègrement pour se régénérer. Aucune partie du corps n'est laissée à l'abandon car chacune d'entre elles à son rôle à jouer dans la détente corporelle et spirituelle. Les pieds, par exemple, sont le point de départ des tensions. Ma masseuse s'en empare donc et leur applique une serviette chaude pour les rendre propres à accueillir le massage. De même, les mains sont scrupuleusement soignées par Sonbat car elles sont également source de tensions. La douce musique ambiante continue de jouer et tout mon être est transporté loin, très loin, de la frénésie parisienne. Je n'arrive même plus à penser, que c'est agréable d'ailleurs ! Partie du bas du corps, elle finit par s'occuper de mon visage et de mon crâne, ce qui me donne l'impression la plus flagrante de l'interconnexion des parties du corps. La détente du haut conduit à la relaxation immédiate du bas. Il s'agissait en quelque sorte du bouquet final. Enver Koltuk m'avait avoué



qu'une de ses clientes, au sortir du massage, lui avait déclaré ceci : « Je ne savais pas que le paradis sur terre pouvait exister ». Telle est la sensation qui nous anime lorsque l'on vient de vivre un tel moment d'extase. En remontant les escaliers menant à l'accueil du salon, une théière fumante m'attendait. Un thé aux herbes, voilà ce qu'il me fallait pour rester dans cette atmosphère si particulière qui règne à Ban Sin Thai. À ma droite, une sorte de petit jardin zen avec un cours d'eau ruisselant attire mon regard. Vraiment, on ne peut pas imaginer être à Paris !

Du moins, jusqu'à ce que l'on sorte du salon. Il était 17h passées, l'heure de pointe à la française. Obligée de m'amasser dans la rame du métro, je suis étrangement moins irritée que d'habitude. J'ai une constante envie de sourire, tant mon corps et mon esprit sont en harmonie. L'infamie du métro parisien me passe très au-dessus de la tête, je ne ressens pas le besoin d'être agacée ou stressée. Je me sens bien, en toutes circonstances. Après tout, c'est peut-être ça la magie du massage…!

Ban Sin Thaï , massages et soins
134, rue de Vaugirard, 75015 Paris
Tél : 01 45 44 00 54

** Marine Deneufbourg*

Le café turc... *(Suite de la page 1)*

Qu'on l'aime expresso ou allongé, associé à la routine matinale ou aux conversations amicales, pour se réveiller ou se relaxer, le café fait partie intégrante de notre quotidien.

En Turquie, c'est tout ça, et bien plus encore. Véritable marqueur de l'identité ottomane puis turque, le « türk kahvesi » ou café turc, a été introduit à Istanbul au début du XVI[ème] siècle. L'adoption rapide de la boisson a été favorisée par l'étendue de l'Empire Ottoman et de ses liens multiples au sein de la communauté musulmane. Alors que la province du Yémen faisait encore partie de l'Empire, le comptoir de Mocha situé sur les bords de la Mer Rouge devient le premier port pour le commerce du café, détenant le monopole des exportations vers l'Europe au XVII[ème]. Au palais du Sultan, le service du café relevait d'un protocole rigoureux lors de la réception d'ambassadeurs étrangers; et même en temps de guerre, des coffres remplis de graines assuraient l'approvisionnement en café. Et bien qu'il soit l'apanage des aristocrates, on consommait également du café dans les rues populaires d'Istanbul, des khaveci en assuraient un service ambulant auprès des marchands du bazar, des clients des hammâm et des passants. Mais, avec la perte du Yémen et l'essor de la production de café par les colonies hollandaises, la ressource devient un produit d'importation peu abordable pour les classes moyennes.



Et pourtant, la consommation de café en Turquie continua de structurer la société : moment de détente ou de réunion, marque d'hospitalité ou conclusion d'une affaire… Bien moins consommé que « çay » (le thé) aujourd'hui, le café turc conserve néanmoins sa valeur symbolique. « Le fait d'offrir un café représente l'importance accordée aux invités » nous explique le serveur du Café REA, situé dans une petite rue du quartier de Kadıköy. « Par exemple, lorsqu'un jeune homme va demander sa bien-aimée en mariage, toute sa famille est accueillie chez les parents de la jeune fille. Pendant qu'on discute des modalités du mariage, la future mariée sert du café à ceux qui deviendront ses beaux-parents ».

La tradition en Turquie veut que vous deveniez redevable pendant 40 ans à quiconque vous sert un bon café turc !

Loin du cadre froid et fonctionnel de *Starbucks*, laissez-vous tenter par ces myriades de petits cafés chaleureux qui font la particularité de la Turquie. Ce goût à la fois amère et acide qui fait la singularité du « türk kahvesi », on apprend à l'aimer. On le sirote brûlant, en regardant les passants circuler d'un pas pressé. Peut-être même qu'on vous lira votre avenir inscrit dans le marc déposé au fond de votre tasse, comme au « *Café des femmes* » de la rue de Moda.

Et si le protocole réservé aux sultans ottomans a aujourd'hui disparu, « *Kahve bahane, maksat muhabbet amirim* ! » (Le café reste la meilleure excuse pour bavarder) !

**Anne Didier*
Photos : Thérèse et Gérard Valck

Paysage onirique, cheminées de fées, vues surprenantes... Bienvenue en Cappadoce !

La Cappadoce est l'une des régions les plus touristiques de Turquie. Elle attire les visiteurs soucieux de se cultiver et sensibles aux beautés environnementales que peut offrir un pays. Située au centre du pays, cette partie de l'Anatolie est réputée pour ses habitations troglodytes et ses cités souterraines.

Le calme et la beauté des lieux conduisent à la béatitude, chère aux nombreux artistes qui aiment se ressourcer. Qu'il est facile de trouver l'inspiration face à ce magnifique paysage !

L'éruption des volcans Erciyes dağ, Hasan dağ et Göllü dağ a engendré la formation de tuf, roche composée de cendres plus ou moins pétrifiées sous l'action de la pluie et de la boue. L'érosion de cette roche volcanique a donné naissance aux paysages de la Cappadoce, uniques au monde.

Les communautés monastiques byzantines ont creusé dans les roches tendres, entre le VIII^{e} et le XIII^{e} siècle, de nombreuses églises rupestres décorées de fresques dont certaines sont encore visibles aujourd'hui. En effet, 150 sites sont encore préservés.

Ainsi, il est possible de se rendre à Göreme, ville la plus touristique de Cappadoce, qui abrite un musée à ciel ouvert, révélant l'un des plus beaux ensembles monastiques de la région aménagé principalement au X^{e} et XI^{e} siècle. Le parc national de la ville et ses sites rupestres sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, car ils constituent un témoignage précieux sur l'art byzantin de la période post-iconoclaste. Ils révèlent également un type d'habitat humain (villages troglodytes, cités souterraines) dont les débuts remontent au IV^{e} siècle.

Néanmoins, l'afflux de touristes et la floraison de boutiques, d'hôtels et de restaurants pour les accueillir a fait perdre son charme à la ville…

Une vue panoramique extraordinaire sur la région

Mieux vaut se rendre à Uçhisar, petit village situé à 3 km de Göreme dont les habitations troglodytes sont restées intactes. La citadelle qui domine la cité constitue le plus haut point de la Cappadoce, et permet donc une vue panoramique extraordinaire sur la région.

Beaucoup de Français peuplent cette ville, et donc beaucoup de Turcs d'Uçhisar sont francophones. Cela serait dû à la présence du Club Méditerranée de 1968 à 2004. Un ancien cuisinier de cette chaîne de clubs de vacances a ouvert son propre restaurant sur la place centrale d'Uçhisar, le Center café-restaurant. Le patron, Huseyin, propose des plats turcs excellents pour un prix plus qu'abordable, rapport qualité-prix assuré ! D'autant que la carte et les prix sont fixes, seule la décoration va évoluer au printemps prochain. La terrasse s'étend au cœur d'un square boisé où le flot de la fontaine vous permettra de dîner « à la fraîche ».


Le piton d'Ortahisar

À Uçhisar, il est possible de séjourner dans un charmant hôtel, le Taskonaklar, qui fait partie de la catégorie des « boutiques-hôtels ». Ceux-ci sont à l'opposé des grandes chaînes hôtelières et de leur standardisation. Chaque « boutique-hôtel » développe un style unique basé sur un concept et une personnalité qui lui sont propres. Leur architecture est unique, le design recherché et souvent articulé autour de thématiques. Le décor offre une atmosphère et un sentiment d'intimité, et le service spécialisé permet au client de se sentir comme un invité.



Ainsi, le Taskonaklar ne possède qu'une quinzaine de chambres, son jardin et ses terrasses offrent une vue époustouflante sur la Vallée des Pigeons et l'on aperçoit au loin le mont Erciyes. Les chambres ont été installées dans des habitations troglodytes d'origine, rénovées avec goût. Bulent Akarcali, ancien ministre turc de la Santé (1984-1987/ 1987-1988) et du Tourisme (1991), député d'Istanbul de 1983 à 2003 a ouvert cet hôtel avec sa femme, Monique, dans le souci de participer à la rénovation du village d'Uçhisar et de préserver son patrimoine historique.

Excursions

De nombreuses agences de tourisme proposent de visiter la région à des prix plus ou moins attractifs. Mieux vaut se rendre dans différentes agences pour comparer les prix et bénéficier du tarif le moins cher. En effet, les prix peuvent varier du simple au double, si ce n'est plus !

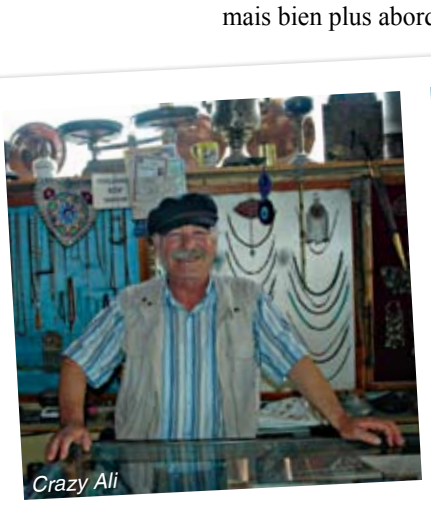
Certains lieux sont incontournables comme la Vallée des Pigeons ou encore la Vallée d'Ihlara. Dans cette dernière, il est possible de faire une randonnée dans une gorge à la végétation luxuriante où sont cachées çà et là des églises peintes de fresques chrétiennes. Une quinzaine de ces lieux de culte peut-être visitée.

La cité souterraine de Derinkuyu est également à voir, elle se situe à 30km de Nevşehir. Cette véritable ville située sous la terre pouvait paraît-il abriter jusqu'à 10 000 personnes en période d'invasion. Entre chaque niveau, une porte coulissante en forme de meule permettait de bloquer la progression des attaquants potentiels. Un tunnel dont l'entrée n'a pas encore été découverte permettait de rejoindre Kaymakli, autre ville souterraine située à 10 km. Derinkuyu comportait beaucoup d'étages mais actuellement seule une partie des huit premiers niveaux est accessible. Cela ne représente que 30% de la cité !


Vallée des Pigeons

Le monastère de Selime, taillé dans la roche, est un autre endroit à visiter et même à ne pas manquer ! Chacun de ses recoins offre une magnifique vue sur la vallée d'Ihlara. Différentes salles composent ce lieu religieux. Ainsi, on y découvre une église, une cuisine, des cellules de moines, des salles communes ou encore des étables avec des mangeoires creusées dans la pierre. Le travail effectué par les moines est spectaculaire : des escaliers, des passages, des galeries sont aménagées sur cet énorme rocher de tuf.

À 4 km de Göreme se trouve la « forteresse du milieu », à savoir un village du nom d'Ortahisar dominé par un imposant piton rocheux ! Impossible de le manquer, il est visible de très loin ! Visitez donc le Culture Museum et Restaurant qui se trouve au centre de la ville. C'est un musée ethnologique qui retrace les traditions de Cappadoce dans des mises en scènes de la vie quotidienne. Peu connu, vous éviterez la foule de touristes et aurez l'occasion de déguster un plat ou de prendre un verre à la sortie de l'exposition car le musée fait aussi restaurant. Tout près de là, de l'autre coté de la place du village, se trouvent deux antiquaires. *Welcome to house of memories* regorge de trésors que ce soient de vieux objets, ou d'anciens bijoux. Attention, les prix sont élevés et le propriétaire n'est pas très enclin à baisser ses tarifs ! Par contre, en face, la boutique de celui qui est connu sous le nom de « Crazy Ali » est certes plus petite mais bien plus abordable.


Crazy Ali


Vallée d'Ihlara

Le printemps et l'automne sont les meilleures saisons pour se rendre en Cappadoce. L'été, la chaleur caniculaire rend les visites très difficiles. Ceux que le froid n'effraie pas peuvent s'y rendre en hiver afin de contempler les cheminées de fée enneigées !

** Julie Chenini*



Pegasus rüzgarı Fransa'ya esmeye devam ediyor!

İstanbul-Paris her gün

İstanbul-Marsilya direkt uçuşlar

İstanbul-St.Etienne/Lyon haftada 4 gün

vergiler dahil **59.99** €'DAN BAŞLAYAN FİYATLARLA

flypgs.com

PEGASUS AIRLINES
Uçmanın kolay yolu